



Title	Al-'aql dans la tradition latine du Liber de causis
Authors(s)	Calma, Dragos
Publication date	2021
Publication information	Calma, Dragos. "Al-'aql Dans La Tradition Latine Du Liber de Causis." Cambridge University Press, 2021. https://doi.org/10.1017/S0957423920000107 .
Publisher	Cambridge University Press
Item record/more information	http://hdl.handle.net/10197/25548
Publisher's version (DOI)	10.1017/S0957423920000107

Downloaded 2026-05-02 01:15:26

The UCD community has made this article openly available. Please share how this access benefits you. Your story matters! (@ucd_oa)



© Some rights reserved. For more information

Al-'aql dans la tradition latine du *Liber de causis*

Dragos Calma (University College Dublin*)

Résumé

L'article propose une première approche systématique de la tradition manuscrite du *Liber de causis*, en étudiant à la fois les variantes manuscrites et les difficultés doctrinales suscitées par la translittération de l'arabe *al-'aql* conservée dans la traduction latine. Certains médiévaux (tel Albert le Grand) l'entendent comme un concept sans équivalent en latin, forgé par des philosophes arabes dont on ignore tout. D'autres médiévaux (tels Thomas d'Aquin et Gilles de Rome), qui ont probablement connu une branche différente de la tradition manuscrite du *Liber de causis*, n'en font aucune mention. En examinant cent dix manuscrits latins du *Liber de causis* (sur deux cent soixante-cinq actuellement connus), on constate des nombreuses variations tant pour la présence de cette translittération dans les propositions du texte que pour les formes et les graphies (*alatyr*, *alachili*, *adlahic* etc.). Cette analyse permet de comprendre tant la position d'Albert que la grande diversité, jusqu'à présent insoupçonnée, de la transmission du *Liber de causis* dans le monde latin.

Abstract

This article proposes a first systematic approach to the manuscript tradition of the *Liber de causis*. It studies both the manuscript variants and the doctrinal difficulties raised by the transliteration of the Arabic *al-'aql* preserved in the Latin translation. Some authors (such as Albert the Great) interpreted this transliteration as a concept forged by Arab philosophers without an equivalent in Latin. Other authors (such as Thomas Aquinas and Giles of Rome) do not mention it because they probably knew a different branch of the manuscript tradition. By examining one hundred and ten Latin manuscripts of the *Liber de causis* (out of two hundred and sixty-five currently known), the article establishes a list of the numerous variations regarding the presence of this transliteration in the text and its forms or spellings (*alatyr*, *alachili*, *adlahic* etc.). This analysis enables a better understanding of both Albert's position and the hitherto unsuspected diversity of the transmission of the *Liber de causis* in the Latin West.

Les mots *achili* et *alachili* apparaissent à plusieurs reprises dans les propositions 43, 52 et 105¹ de la variante du *Liber de causis* publiée par A. Pattin en 1966, qui reste encore l'édition de référence. Pattin ne donne aucune explication sur les différences entre ces mots qui sont en réalité des graphies différentes du même *al-'aql*. De surcroît, ils ne sont jamais mentionnés dans leurs commentaires au *Liber de causis* par Thomas d'Aquin et par Gilles de Rome, alors que les deux signalent une autre translittération, *yliathim*, à la proposition 90. Albert le Grand ignore aussi *achili* / *alachili*, mais dans son *De causis et processu universitatis* cite et commente *alatyr*

* Travail accompli au sein du projet ERC_CoG_771640 *NeoplAT: Neoplatonism and Abrahamic Traditions. A Comparative Analysis of the Middle East, Byzantium and the Latin West (9th-16th Centuries)*. Jules Janssens et Dominique Poirel m'ont fait part de leurs remarques : je leur remercie pour leur diligence et patience, ainsi qu'aux rapporteurs en aveugle.

¹ Par proposition du *Liber de causis*, j'entends chacune des deux cent dix-neuf sentences ou phrases numérotées distinctement par Pattin. Par chapitre, j'entends chacune des trente et une ou trente-deux (selon la double numérotation de certains manuscrits) divisions majeures du texte ; chaque chapitre comprend un théorème et des propositions secondaires ou corollaires.

en relation avec la proposition 32, mot qui n'apparaît pas dans la version publiée par Pattin. Albert utilise ce même mot dans d'autres ouvrages, mais jamais en relation avec le *Liber de causis*. La première partie de cette étude propose une brève analyse des divers sens du mot *alaty* dans l'œuvre d'Albert le Grand. La seconde partie esquisse un synopsis de la présence du mot *al-'aql* dans les manuscrits latins du *Liber de causis* et montre que l'interprétation aussi intéressante qu'inattendue proposée par Albert de la proposition 32 est vraisemblablement tributaire à une branche de la tradition manuscrite.

Les « savants arabes » d'Albert le Grand

En commentant la proposition 32, du chapitre III² du *Liber de causis* sur la création de l'âme noble, Jean de Mallinges, maître à l'Université de Paris dans les dernières décennies du XIII^e siècle, recourt à deux autorités pour tenter d'expliquer un mot, *adlahic*, qu'il rencontre chez Albert le Grand, mais qu'il ne comprend pas :

Albertus: quod *causa prima mediante intelligentia creat animam nobilem* eo quod *natura intellectualis est media in diffinitione anime nobilis*, quia ipsa substantia habens esse et naturam intellectualem [et] proportionata est secundum intelligentiam cause prime; intelligentia est circulus celestis. Et dicit Albertus quod antiqui *sapientes vocaverunt circulum celestem 'adlahic'*. Sed Thomas non facit mentionem de isto 'adlahic'. Alio modo exponit ipse, et sic: quia causa prima, licet intellectuali lumine causat intelligentiam et animam nobilem, tamen illud lumen est magis purum in intelligentia quam in anima nobili. Frater Thomas dicit quod *anima nobilis est sic creata*, <non> eo quod recipiat esse per intelligentiam, sed quia operationes alias recipit *mediante intelligentia*.³

Jean de Mallinges suggère que pour Albert l'intelligence est le cercle céleste et que les « savants anciens » nomment celui-ci *adlahic*. Ce mot désignerait donc l'intelligence. L'étonnement de Jean vient non seulement de la compréhension (erronée, il faut le dire d'emblée) du texte d'Albert, mais aussi du fait que ni sa la version du *Liber de causis* qu'il a devant ses yeux ni le commentaire de Thomas d'Aquin ne font aucune mention d'*adlahic*. Le lecteur moderne constate également que la référence à Albert ne correspond pas non plus à la réalité : d'après l'édition publiée par W. Fauser, Albert expliquerait *alaty* et non pas *adlahic*. Il cite la proposition 32 du *Liber de causis* : *prima causa creat animam mediante intelligentia et alaty*. Le texte distingue donc deux réalités : *intelligentia*, d'une part, et *alaty*, d'autre part. Albert s'efforce de donner du sens à cette proposition :

Caelestis autem circulus apud sapientes arabum *alaty* vocatur. Esse igitur animae est intellectualitate formatum et ad *alaty* determinatum. Hoc igitur modo anima nobilis a causa prima procedit, ut in esse nobilis animae constituatur. Et hoc est, quod quidam antiquorum dixerunt, quod *prima causa creat animam mediante intelligentia et alaty*, non quod intelligentia pro medio prima causa utatur, sed quod

² Pour simplifier les références, j'utilise la numérotation des propositions d'après l'édition publiée par A. Pattin, « Le Liber de causis. Édition établie à l'aide de 90 manuscrits », dans *Tijdschrift voor Philosophie*, 28 (1966), p. 90-203; répr. dans A. Pattin, *Miscellanea. I. Liber de causis*, Leuven, *Bibliotheek van de Faculteit der Godgeleerdheid*, 2000.

³ A. Baneu, D. Calma, « Le commentaire sur le *Liber de causis* de Jean de Mallinges », dans D. Calma (éd.), *Neoplatonism in the Middle Ages. I. New Commentaries on Liber de causis (ca. 1250-1350)*, Turnhout, Brepols, 2016, p. 242, l. 17-27.

forma intelligentiae media sit in esse diffinitionis animae, sicut sensibile medium est in esse diffinitionis hominis, cum dicitur vivum sensibile rationale. Et hoc modo terminus in esse animae nobilis est proportio ad alatyr, non quod alatyr sit faciens animam vel constituens, quia mobile non constituit motorem, sed e converso mobile per motorem constituitur.⁴

L'âme noble est créée par la cause première dans la mesure où celle-ci en reçoit l'être, mais qu'elle est formée par l'intelligence et qu'elle est déterminée en vue de l'opération par le cercle céleste (*circulus caelestis*) nommé *alatyr*. Ce mot se lit chez les savants ou sages arabes et il est également attesté par cette proposition du *Liber de causis* inspirée par des auteurs anciens (*quidam antiquorum*). En se référant aux auteurs anciens, Albert fait évidemment allusion à sa célèbre hypothèse sur les sources multiples, grecques et arabes, du *Liber de causis*.

L'acte de la cause première est proprement une création dans la mesure où elle fait toute chose à partir de rien. L'être, ce par quoi est toute chose (*quo res est*), est premier et ne présuppose rien d'antérieur. L'effet propre de la cause première est l'être de toute chose, donc aussi l'être de l'âme noble. Mais celle-ci est formée d'après une certaine espèce. Or toute formation (*formatio*) présuppose une cause qui soit formatrice et agente, autrement le formateur ne serait pas agent par soi et univoquement. Si l'âme noble est formée pour être principe du mouvement (*formata est in principium motus*) avec la participation de l'intelligence, alors elle participe de la forme de l'intelligence par la nature intellectuelle de l'âme noble. Par l'intermédiaire de l'intelligence, l'être et la forme de l'âme noble deviennent l'espèce parfaite du moteur du ciel. L'être de l'âme noble est formé par l'intellectualité et déterminé par rapport à l'*alatyr*. Pourtant l'intellectualité ne lui est pas propre au même titre que le mouvement, étant donné que l'âme est principe du mouvement du ciel. Or ce n'est pas l'intelligence qui détermine l'âme en vue de cette opération, mais le cercle céleste nommé aussi *alatyr*. *Alatyr* est ce qui donne à l'âme la différence spécifique, en déterminant et en parachevant son être par une inclination (*inclinatio*) et une proportion (*proportio*) au mouvement circulaire. En somme, l'être que l'âme noble reçoit de la cause première est formé intellectuellement par l'intelligence et proportionné au cercle céleste ou *alatyr*.

Albert insiste sur le mot *mediante* en distinguant un sens actif ou causal et un sens participatif ou constitutif. Si l'on acceptait le premier sens, on imposerait une limitation à la puissance créatrice de la cause première, comme si l'intelligence serait absolument nécessaire à la création de l'âme. Selon le deuxième sens, l'intelligence est un terme moyen dans la définition de l'âme au même titre que le sensible est le terme moyen de la définition de l'homme comme vivant sensible rationnel. Ainsi, le parachèvement dans l'être de l'âme noble comme proportion à l'*alatyr* ne signifie pas que celui-ci exerce une certaine causalité sur celle-là, parce que le mobile ne constitue pas le moteur ; mais, au contraire, que le mobile ou *alatyr* est constitué par le moteur qui est l'âme noble.

Le regretté Marc Geoffroy suggérait, lors d'une discussion privée, que le mot *alatyr* pourrait correspondre à la translittération de l'arabe *al-athīr*, à savoir l'éther, le cinquième élément dont sont constitués les corps célestes.⁵ Albert utilise plusieurs fois *alatyr* dans son

⁴ Albert le Grand, *De causis et processu universitatis a prima causa*, éd. W. Fauser, *Opera omnia* XVII/2, ed. Colon., Münster, Aschendorff, 1993, lib. 2, tr. 1, c. 13, p. 76, l. 18-33. Voir aussi lib. 2, tr. 1, c. 16, p. 80, l. 12-19 : *Et huius quidem explanatio est, quod prima causa creavit esse animae ; non quidem simplici esse, sed mediante intelligentia, quod est esse formatum ad lumen et virtutem intelligentiae ; nec tantum mediante illo, sed esse illud produxit ulterius secundum alatyr, scilicet ut sit proportionatum secundum influentiam vitae et motus caelesti circulo per modum, qui dictus est.*

⁵ Cette explication est retenue également dans la traduction française non publiée du *De causis et processu universitatis* à laquelle ont travaillé pendant des nombreuses années plusieurs chercheurs, dont Alain de Libera, Marc Geoffroy, Irene Caiazzo, Dominique Poirel, Julie Brumberg-Chaumont, Olivier Boulnois, Jules Janssens, plus récemment Julie Casteigt.

œuvre, mais jamais pour désigner l'éther : il s'en sert pour nommer tantôt la puissance du second ciel, tantôt l'effet du ciel, tantôt le cercle céleste.

Dans le commentaire au *De caelo*, dont on conserve l'autographe à Wien, Staatsbibliothek 273 (Philos. 421), Albert utilise *alaty*r sans citer le *Liber de causis* et pour désigner non pas le cercle céleste mais la puissance du second ciel qui est nommée également cercle effectif :

Et ideo dico, quod caelum primum est universale in lumine movente ad esse. Et caelum secundum habet lumen distinctum, sed non figuratum ad expressas figuras ; et huius virtutem potissimum quaerunt auctores imaginum et vocant ipsum Alaty, hoc est circulum effectivum, eo quod circulus ille principaliter res distinguit secundum esse differentiae essentialis, quod est ante figuram⁶.

La grammaire du texte cité obscurcit les sens de *potissimum* et *imaginum*. On comprend pourtant que le second ciel (*caelum secundum*) a une lumière distincte et que sa puissance (*virtus*) est nommée par des auteurs *alaty*r, à savoir le cercle effectif (*circulus effectivus*). Le cercle effectif pourrait signifier le cercle qui exerce une causalité dans la mesure où il participe à la diversification de toute chose selon l'être de la différence essentielle. Le manuscrit du *De caelo* Erfurt, Universitätsbibliothek, Dep. Erf. CA 2° 20, qui transmet également le *De causis et processu universitatis*, a la forme *alathy*r (f. 96vb). Fauser note la même variante *athathy*r dans le manuscrit Vatican, Biblioteca Apostolica Vaticana, lat. 717⁷.

Dans le *De fato* d'Albert, on lit une troisième graphie, *alaty*r, pour décrire l'effet du ciel (*caelestis effectus*).

Et hoc est quod dicit Messehallach, quod caelestis effectus, quem ille **alaty**r vocat, iuvatur a sapiente astronomo, sicut in producendis terraenascensibus iuvatur aratione et seminatione⁸.

L'éditeur du *De fato*, P. Simon, note dans l'apparat des variantes d'autres graphies attestées dans les manuscrits : *alatr*i, *alatar*, *alatie*.

En somme, Albert utilise *alaty*r ou *alaty*r tout au long de sa carrière : dans le commentaire au *De caelo* (après 1251)⁹, dans le *De fato* (dans les années 1260)¹⁰ et dans le *De causis et processu universitatis* (après 1264 et avant 1268)¹¹. Avant le *De causis et processu universitatis*, il n'associe pas *alaty*r au *Liber de causis*, mais il l'utilise toujours avec des références explicites à des sources arabes. Dans le *De homine* (composé probablement en 1242-1246), Albert cite la proposition 32 sous une forme différente que dans le *De causis et processu universitatis* :

Item, in commento super tertiam propositionem *Libri causarum* dicit Alfarabius quod *causa prima creavit esse animae mediante aladith, idest intelligentia, et postquam creavit esse animae, posuit eam sicut instrumentum intelligentiae, quod efficiat operationes suas, scilicet intelligentiae. Ex hoc accipitur, ex quo anima quantum ad intellectum possibilem est instrumentum intelligentiae separatae, quod actiones eius*

⁶ Albert le Grand, *De caelo et mundo*, éd. P. Hossfeld, *Opera omnia* V.1, ed. Colon., Münster, Aschendorff, 1971, lib. 2, tr. 3, c. 15, p. 178, l. 55-62.

⁷ Albert le Grand, *De causis et processu universitatis a causa prima*, lib. 2, tr. 1, c. 13, p. 76, ad v. 25.

⁸ Albert le Grand, *De fato*, éd. P. Simon, *Opera omnia* XVII.1, ed. Colon., Münster, Aschendorff, 1975, p. 70, l. 23-26.

⁹ Albert le Grand, *De caelo et mundo*, p. V.

¹⁰ Albert le Grand, *De fato*, p. XXXV.

¹¹ Albert le Grand, *De causis et processu universitatis*, p. V.

fluunt ab intelligentia separata in ipsam, sicut actio instrumenti fluit in instrumentum a movente primo; et sic intellectus agens iterum erit intelligentia separata.¹²

Force est de constater qu'Albert explique la proposition 32 différemment dans le *De homine* et dans le *De causis et processu universitatis*. Dans le premier, il accepte la synonymie (*id est*) entre *aladith* et *intelligentia*, alors que dans le *De causis et processu universitatis*, il distingue entre *alatyr* et *intelligentia*. Il faut se rappeler que Jean de Mallinges mentionne *adlahic* plus proche de la forme *aladith* que de la forme *alatyr*. De surcroît, selon Jean, Albert ne distinguerait pas entre *adlahic* et *intelligentia*, ce qui correspondrait plutôt à l'exégèse du *De homine*. Il s'agit vraisemblablement d'une confusion de la part de Jean.

On peut formuler succinctement les deux difficultés manifestes de cette manière :

- (1) Dans le *De causis et processu universitatis*, Albert mentionne *alatyr* seulement en citant et en commentant la proposition 32 : *prima causa creat animam mediante intelligentia et alatyr*. Or la version de la proposition 32 retenue par Pattin, reprise par Fauser, lit : *causa prima creat esse animae mediante intelligentia*¹³. Le lecteur moderne a l'impression que la présence du mot *alatyr* est le fruit de l'imagination d'Albert asservie à ses talents de commentateur : il a voulu enrichir la doctrine du *De causis* en introduisant *alatyr*. Cette impression du lecteur se trouve renforcée par le maigre appareil des variantes donné par Pattin, où l'on remarque seulement la mention du manuscrit Oxford, Bodleian Library, Selden sup. 24 qui aurait *alachir*. Il pourrait faire penser à *alatyr*, mais le manuscrit lit *alachh*(!), donc : *creavit esse animae mediante intelligentiaalachh*.
- (2) Le second problème est la différence entre le témoignage de Jean de Mallinges qui a lu *adlahic* dans un manuscrit du *De causis et processu universitatis*, alors que l'édition de Fauser ne fait aucune mention de ce mot. Comment expliquer les différences entre le témoin médiéval et l'éditeur moderne ? On déduit de l'apparat des variantes que Fauser a choisi de garder le mot *alatyr* parce que ce mot aurait dû se trouver dans l'autographe d'Albert, aujourd'hui perdu. Le choix de Fauser est fondé sur le fait que dans l'autographe du commentaire au *De caelo*, conservé à Wien, Staatsbibliothek 273 (Philos. 421), on trouve la même forme *alatyr*. Cette considération a, effectivement, un certain intérêt, mais elle n'est pas une raison suffisante pour le choix éditorial. D'autre part, *adlahic* est attesté souvent par les manuscrits du *Liber de causis* comme l'une des graphies de la translittération de l'arabe *al-'aql*.

Le résultat d'une enquête que j'ai menée sur les manuscrits latins du *Liber de causis* me permet de postuler deux hypothèses différentes. Selon la première, Albert a eu devant ses yeux un manuscrit du *Liber de causis* avec une translittération latine pour *al-'aql* (intelligence) seulement pour la proposition 32 [et qui correspond au 'groupe 1' des manuscrits présentés plus bas]. Albert a lu et compris cette translittération comme *alatyr*, et s'est vu obligé par le texte (fautif) de son manuscrit du *Liber de causis* de chercher dans sa culture philosophique une explication. Selon la seconde hypothèse, certains copistes ou même Jean de Mallinges auraient pu « corriger » *alatyr* du texte d'Albert par *adlahic*, plus courant dans les manuscrits du *Liber de causis*.

¹² Albert le Grand, *De homine*, ed. H. Anzulewicz, J.R. Söder, *Opera omnia* XXVII/2, ed. Colon., Münster, Aschendorff, 2008, p. 409, 42-52.

¹³ Albert le Grand, *De causis et processu universitatis*, p. 79, l. 77 ; *Liber de causis*, éd. Pattin, p. 52, l. 13-14.

Les manuscrits latins du *Liber de causis*

J'ai mené, pour cette contribution, une recherche sur la présence des translittérations possibles du mot *al-'aql* dans plusieurs propositions du *Liber de causis* : en tout premier lieu dans la propositions 32, parce qu'elle est évoquée par Albert le Grand et par Jean de Mallinges ; ensuite, bien évidemment, les propositions 43, 52 et 105, parce qu'elles sont les seules qui, dans la variante publiée par Pattin, ont la translittération ; enfin, sur la proposition 49 tout en notant d'autres cas plutôt rares (par rapport à l'échantillon des manuscrits consultés). Chacune des cinq propositions nommées (32, 43, 49, 52, 105) a été vérifiée dans cent dix manuscrits, sur deux cent soixante-cinq, qui transmettent le *Liber de causis*.¹⁴

Dans la version du texte publiée par Pattin, on lit :

prop. 32, ch. III, p. 52 : quod est quia causa prima creavit esse animae mediante intelligentia, et propter illud facta est anima efficiens operationem divinam

prop. 43, ch. IV, p. 55 : quod est quia omne quod ex eo sequitur causam primam est *alachili* [id est] intelligentia, completa et ultima in potentia et reliquis bonitatibus.¹⁵

prop. 49, ch. (V), p. 57 : intelligentiae superiores primae, quae sequuntur causam primam, imprimunt forma secundas, stantes, quae non destruuntur ita ut sit necessarium iterare eas vice alia. Intelligentiae autem secundae imprimunt formas declines, separabiles, sicut est anima.

prop. 52, ch. (V), p. 57 : igitur animae quae sequuntur *alachili* [id est] intelligentiam, sunt completae, perfectae, paucae declinationis et separationis.

prop. 105, ch. XI(XII), p. 73 : verumtamen esse et vita in intelligentia sunt duae *alachili*, [id est] intelligentiae, et esse et intelligentia in vita sunt duae vitae, et intelligentia et vita in esse sunt duo esse.

En fonction de la présence de la translittération, on peut classer les résultats des comparaisons en neuf groupes différents¹⁶.

¹⁴ En 1983, Taylor dénombrait deux cent trente-cinq manuscrits du *Liber de causis* (en réalité deux cent trente-sept, mais deux sont des florilèges). Au sein du projet ERC NeoplAT, Iulia Székely a identifié jusqu'à présent trente nouveaux manuscrits. Cf. R. Taylor, « The *Liber de Causis* : A Preliminary List of Mss. », dans *Bulletin de philosophie médiévale* 25, p. 63-84.

¹⁵ Je signale, pour des éventuelles études futures, la variante suivante dans le ms. Berlin, Staatsbibliothek, ms. lat. Qu. 449, f. 329v lit : (...) *omne quod ex eo sequitur causam primam recedit ab eis unitate, simplicitate, complemento (!) et reliquis bonitatibus* (...). Le ms. Berlin, Staatsbibliothek, Ham. 100, f. 20v : (...) *omne quod ex eo sequitur causam primam est ultima completa intelligentia in potentia et reliquis bonitatibus* (...).

¹⁶ Le regroupement constitué en vue de cette enquête ne doit pas être considéré comme un argument suffisant pour déterminer les diverses branches de la tradition manuscrite du *Liber de causis*. Cependant, les similarités notées dans ces pages peuvent constituer la base d'une recherche plus approfondie et plus ample de cette tradition. Je n'indique pas toutes les différences, souvent importantes, entre les divers manuscrits et le texte édité par Pattin ; une telle démarche dépasse le cadre de cette étude.

1. Groupe 1 : seulement la proposition 32¹⁷

La thèse principale de la proposition 32 est la production de l'âme *mediante intelligentia* (*bi-tawassuṭin al-'aqli*¹⁸). Les manuscrits latins donnent plusieurs formes : *aladich*, *aladih*, *aladiche*. Dans certains manuscrits, on précise (par *scilicet* ou *id est*) que ce mot est l'équivalent du latin *intelligentia* :

(...) causa prima creavit esse anime mediante **aladich id est** intelligentia (...)
[ms. Cesena, Biblioteca Malatestiana, Ms. Plut. XXIII, Dext. 6, f. 42vb¹⁹; Erfurt, Bibliotheca Amploniana, CA 4° 220, f. 49v; St.-Galen, Cod. Sang. 837, f. 24r; Leipzig, Universitätsbibliothek 1384, f. 131vb]

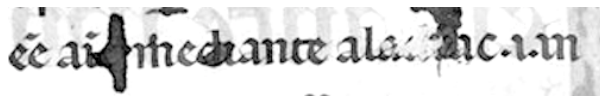
(...) causa prima creavit esse anime mediante **iladich id est** intelligentia (...)
[ms. Paris, Bibliothèque nationale de France, lat. 6323, f. 220rb]

(...) causa prima creavit esse anime mediante intelligentia **id est aladih** (...)
[ms. Oxford, Bodleian Library, ms. Auct. F.5.28, f. 153vb]

(...) causa prima creavit esse anime mediante intelligentia **scilicet aladih** (...)
[ms. Vienne, Österreichische Nationalbibliothek, lat. 2491, f. 105r; Oxford, Merton College, 276, f. 17ra]

Dans un codex préservé à Vienne, la lecture du mot est impossible en raison d'un grattage et l'encre du verso a attaqué la page. On peut deviner *aladrac*, *alachiac* ou *aladnac* :

(...) causa prima causavit esse anime mediante **ala**ac** id est intelligentia (...)



[ms. Wien, Österreichische Nationalbibliothek 169, f. 191r]

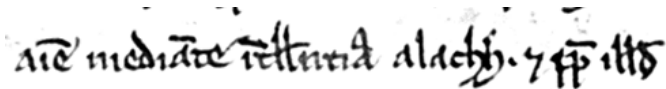
Dans d'autres manuscrits, la forme latine *intelligentia* et la translittération arabe sont juxtaposés, sans aucune explication :

(...) causa prima creavit esse anime mediante intelligentia **alachh** (!) (...)

¹⁷ Pour le but de cette étude, je note ici seulement le texte des propositions qui, dans l'édition de Pattin ont la translittération. Par exemple, dans le cas présent (à savoir le groupe 1), les autres propositions ont les variantes suivantes : prop. 43 (...) *ex eo sequitur causam primam est intelligentia / intelligentiam* ; prop. 52 : *anime igitur que secuntur intelligentiam* ou *et anime que sequuntur esse inferius* (...) ; prop. 105 : (...) *veruntamen esse et vita intelligentia sunt due intelligentie* (ms. Angers, Bibliothèque municipale 450, f. 110va, 110vb, 111va; Cesena, Biblioteca Malatestiana, Ms. Plut. XXIII, Dext. 6, f. 42vb, 43ra, 43vb; Erfurt, Bibliotheca Amploniana, 4° 220, f. 49v, 50r, 53r; Leipzig, Universitätsbibliothek 1384, f. 132rb, 132va*, 134rb; St.-Galen, Cod. Sang. 837, f. 25r*, 30; Wien, Österreichische Nationalbibliothek 169, f. 191v, 192v, 197v; Wien, Österreichische Nationalbibliothek, lat. 2491, f. 105v, 106r, 109v).

¹⁸ Cf. *Liber de causis*, ed. O. Bardenhewer, *Die pseudo-aristotelische Schrift über die reine Gute, bekannt unter dem Namen 'Liber de Causis'*, Freiburg i.B., Herder'sche Verlagshandlung, 1882, 64.2-4; Cf. C. d'Ancona, *Recherches sur le Liber de causis*, Paris, Vrin, 1995, p. 77.

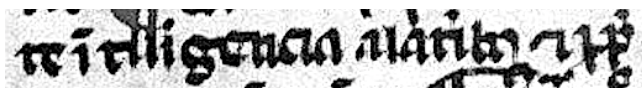
¹⁹ En vue d'une éventuelle étude sur les manuscrits, il faut noter que dans Cesena, Bibl. Malatestiana, Ms. Plut. XXIII, Dext. 6, le texte de la proposition 51 lit : *quod est quia esse anime universalis ipsum habet finem in multitudinem, sed quod ex eo est inferius est infinitum, id est potens esse et non esse* (f. 42vb-43ra). Il se lit aussi dans Paris, Bibliothèque nationale de France, lat. 14717, f. 173vb. L'édition de Pattin donne : *quod est quia esse animae iterum habet finem, sed quod ex eo est inferius est infinitum* (p. 57, l. 95-97).



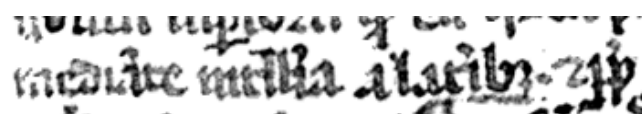
[ms. Oxford, Bodleian Library, Selden supra 24, f. 76v]

On trouve aussi la variante :

(...) prima creavit esse anime mediante intelligentia **alat'ibus** (...)



[ms. Angers, Bibliothèque municipale 450, f. 110rb]

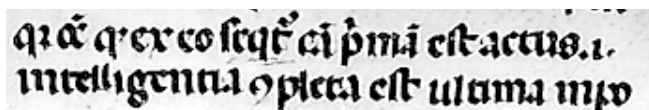


(ms. Oxford, Bodleian Library, Digby 67, f. 85rb)

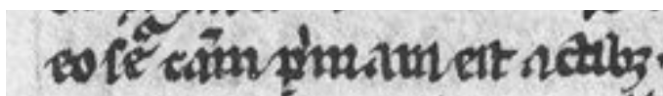
L'abréviation peut être lue soit *-ter-* soit (moins habituellement) *-tir-* : *mediante intelligentia alateribus* ou *alateribus*.

2. Groupe 2 : seulement la proposition 43

Dans l'édition du commentaire de Thomas d'Aquin au *Liber de causis*, H.D. Saffrey donne à la proposition 43 le mot *achili*.²⁰ Thomas, lorsqu'il cite explicitement le texte, ne le mentionne pas et il ne l'évoque pas non plus dans son exégèse. La présence de la translittération seulement dans la proposition 43 est attestée dans deux manuscrits contenant la même lecture erronée : *actus / actibus*.²¹



(...) ex eo sequitur causa<m> primam est **actus** (!) id est intelligentia (...)
[ms. Berlin, Staatsbibliothek, ms. lat. Fol. 589, f. 153ra²²]



(...) ex eo sequitur causam primam est **actibus** (!) id est intelligentiam (...)
[Assisi, Biblioteca comunale, 663, f. 98va]

3. Groupe 3 : seulement la proposition 52

Plusieurs manuscrits attestent la translittération seulement dans la proposition 52 :

(...) igitur anime que sequuntur **alachili id est intelligentiam** (...)

[ms. Assisi, Biblioteca comunale, 283, f. 277v ; Berlin, Staatsbibliothek, lat. Qu. 449, f. 330r ; Bruxelles, Bibliothèque Royale Albert Ier, ms. II, 2314, f. 339v : *alathili* ; Cesena, Bibliotheca Malatestiana, Ms. Plut. XXII, Dext. 2, f. 117r ; Erfurt, Bibliotheca Amploniana 4° 18, f. 25r ; Gotha, Forschungsbibliothek, Memb. I 124,

²⁰ Thomas d'Aquin, *Super Librum de causis expositio*, ed. H.-D. Saffrey, Paris, Vrin, 2002.

²¹ D'autres manuscrits de la groupe 4 transmettent cette même lecture.

²² Dans ce manuscrit il manque la proposition 49 (f. 153ra).

f. 87vb ; Paris, Bibliothèque nationale de France, lat. 14719, f. 256ra ; Tours, Bibliothèque municipale 680, f. 50r ; Vatican, Biblioteca Apostolica Vaticana, Borghese 352, f. 12vb ; Wien, Österreichische Nationalbibliothek, 113, f. 86r]



(...) igitur anime que sequuntur **aladith id est** intelligentie (...)
[ms. Erfurt, Bibliotheca Amploniana 2° 363, f. 133vb]

(...) igitur anime que sequuntur **aladich id est** intelligentiam (...)
[ms. Wien, Österreichische Nationalbibliothek 195, f. 141v]

4. Groupe 4 : seulement les propositions 32 et 49

Six manuscrits l'attestent dans les propositions 32 et 49. On retient les formules suivantes :

prop. 32 : (...) mediante **aladich id est** intelligentia (...)

prop. 49 : (...) **Aladich id est** intelligentie secunde (...)

[ms. Berlin, Staatsbibliothek zu Berlin - Preußischer Kulturbesitz, Ham. 100, f. 20r, 21r ; Cava de' Tirreni, Biblioteca del Monumento Nazionale dell'Abbazia della SS Trinità, ms. 31, f. 281r : *alathic*, f. 281v : *aladich* ; Kraków, Biblioteka Jagiellońska, 2595, f. 229v : *aladith*, 230r : *alathith* ; Paris, Bibliothèque nationale de France, lat. 6325, f. 88rb, 88va²³ ; Vatican, Biblioteca Apostolica Vaticana, Vat. lat. 14717, f. 25v, 26r]

prop. 32 : (...) mediante **aladiche (!) id est** intelligentia (...)

prop. 49 : (...) **aladich id est intelligentia**. Intelligentie autem secunde (...)

[ms. Augsburg, Staats- und Stadtbibliothek, 4° cod 68, f. 266r, 267r]

La copie du *Liber de causis* dans le manuscrit d'Augsbourg a des notes interlinéaires reprises parfois dans le commentaire qui suit immédiatement (f. 272va-278ra)²⁴. Au-dessus du mot *aladich* dans la prop. 49, on lit : *alachili*. L'auteur des gloses connaissait vraisemblablement une autre forme de la translittération et n'hésitait pas à l'indiquer.

5. Groupe 5 : seulement les propositions 43 et 52

On remarque des variantes pour les occurrences dans les propositions 43 et 52 :

prop. 43 : (...) ex eo sequitur causam primam est **actibus id est** intelligentia (...)

prop. 52 : (...) anime que sequuntur **alachili id est** intelligentiam / intelligentia (...)

[ms. Bologna, Biblioteca universitaria, ms. lat. 2344, f. 335r, 335v ; Kraków, Biblioteka Jagiellońska, 506, f. 226rb, f. 226va ; Firenze, Biblioteca Medicea Laurenziana, Plut. 84.03, f. 204va, 204vb ; Rouen, Bibliothèque municipale 920, f. 288rb : *actibusa* (!), f. 288va ; Paris, Bibliothèque nationale de France, lat. 16082, f. 312r : *aclih* (!), f. 312v : *ilachih* (!) ; Paris, Bibliothèque nationale de France, lat.

²³ Ce manuscrit a été « consulté » par Pattin pour son travail, mais les variantes ne sont pas mentionnées dans l'apparat critique.

²⁴ Sur ce commentaire voir A. Baneu, « Notes sur un commentaire inédit au *Liber de causis* (ms. Augsburg, Staats- und Stadtbibliothek 4° Cod. 68) », dans *Bulletin de philosophie médiévale*, 54 (2012), p. 277-296 ; et A. Baneu, D. Calma, « The *Glose super Librum de causis* and the Exegetical Tradition », dans Calma (éd.), *Neoplatonism in the Middle Ages* vol. 1, p. 137-152.

16088, f. 157rb [une main exponctue *actibus id est*], f. 157va ; Praha, Narodni knihova, IV D 6, f. 156ra (x2) ; Toledo, Biblioteca de la Catedral 97.1, f. 3r, 4r : *machili* (!) ; Troyes, Bibliothèque municipale 1374, f. 77v, 78r]

Notons que la forme *actibus* est attestée aussi dans les manuscrits du groupe 2, qui transmettent la translittération seulement pour la proposition 43. Une dernière remarque sur l'édition de Pattin : aucun des cent dix manuscrits que j'ai vérifiés ne comporte *alachili* pour la proposition 43. D'ailleurs, Pattin note dans l'apparat des variantes que deux des manuscrits consultés ont *actibus* et que les huit autres ne donnent ni *actibus* ni *alachili*. Bardenhewer note également que l'expression *achili id est* manque dans trois des quatre témoins qu'il utilise pour son édition²⁵ ; il choisit pourtant de la garder dans son texte.

6. Groupe 6 : les propositions 43, 52 et 105

Pattin a choisi d'éditer une version du *Liber de causis* comportant la translittération dans les propositions 43, 52 et 105. Cette version est attestée par quelques manuscrits, mais ils ne représentent qu'une minorité par rapport à la tradition latine.

prop. 43 : (...) quod ex eo sequitur causam primam est **actibus id est** intelligentia (...)

prop. 52 : (...) anime que sequuntur **alachili id est** intelligentiam (...)

prop. 105 : (...) sunt due alie **alachih** (!) id est intelligentie (...)

(ms. Bologna, Biblioteca comunale dell'Archiginnasio, A.127, f. 271rb, 271va : *alachili*, 273rb ; Brugge, Openbare Bibliotheek, ms. 463, f. 150vb, 151ra, 152va ; Erlangen-Nürnberg, Universitätsbibliothek, ms. 196²⁶, f. 303rb, 303va, 306vb ; Firenze, Biblioteca Medicea Laurenziana, Ashburnham 1674, f. 262rb [la variante *cum actibus id est intelligentia completa est* est exponctuée], 262v : *inachili* , 264rb ; Firenze, Biblioteca Medicea Laurenziana, S. Marco, 61, f. 149vb : *actus*, 149va : *hiapi alachli* (!), f. 151ra ; Genève, Bibliothèque municipale, ms. lat. 76, f. 321rba [*actibus id est* est écrit et ensuite effacé], 321va : *alachit*, 323rb ; München, Bayerische Staatsbibliothek, Clm. 527, f. 1v, 2v)

On peut noter que dans tous les manuscrits de ce groupe, la proposition 43 a la forme *actibus* ou *actus*, et que la proposition 105 a la forme *alachih*, comme pour le groupe 6.

7. Groupe 7 : sans translittération

Thomas d'Aquin et Gilles de Rome semblent ignorer, au moins dans leurs commentaires sur le *De causis*, la translittération pour *al-'aql* : ils ne la mentionnent jamais. Dans l'édition imprimée du commentaire de Gilles (Venise 1550), le texte même du *Liber de causis* ne comporte aucune translittération dans les cinq propositions étudiées ici. Mais l'autre translittération attestée dans la traduction latine du *Liber de causis*, *yliathim* pour *hilya*, est connue et commentée par Thomas et par Gilles. L'absence de toute translittération pour *al-'aql* est attestée par une importante branche de la tradition manuscrite, comportant cinquante-cinq manuscrits vérifiés

²⁵ Bardenhewer, *Die pseudo-aristotelische Schrift*, p. 167.

²⁶ Le texte ce manuscrit est acéphale : il manque le début jusqu'à la prop. III, 34 (*impressionem intelligentie* etc.).

pour cette étude (donc : 41,5% des cas).²⁷ Le silence de Thomas²⁸ à ce sujet pourrait s'expliquer par le fait que celui-ci a eu accès, comme Gilles de Rome, à cette branche de la famille manuscrite.

²⁷ La variante du *Liber de causis* connue par Thomas d'Aquin et Gilles de Rome est transmise dans les manuscrits : Admont, Stiftsbibliothek, ms. 405, f. 55r - 63v ; Admont, Stiftsbibliothek, ms. 482, f. 17r-24r ; Angers, Bibl. mun. 450, f. 110ra-114ra ; Assisi, Biblioteca comunale, 298, f. 333r-340v ; Basel, Universitätsbibliothek, F.I.26, f. 100ra-104vb ; Basel, Universitätsbibliothek, F.I.28, f. 105r-108v ; Basel, Universitätsbibliothek, F.IV.23, f. 30r-35v ; Basel, Universitätsbibliothek, F.IV.29, f. 29r-34r ; Berlin, Staatsbibliothek, ms. lat. Fol. 662, f. 4r-9v ; Berlin, Staatsbibliothek, ms. lat. Qu. 48, f. 106r-115r ; Brugge, Groot Seminarie, ms. 102/125, f. 115ra-126vb ; Brugge, Openbare Bibliotheek, ms. 478v-305v (à la prop. 52, f. 300vb, une autre main a écrit en marge: *alachilim*) ; Bruxelles, Bibliothèque Royale Albert Ier, ms. II, 2558, f. 242r-248v ; Bruxelles, Bibliothèque Royale Albert Ier, ms. IV, 711, f. 67r-73v ; Cesena, Bibl. Malatestiana, ms. Plut. VII. Sin. 1, f. 190r-197v ; Chantilly, Musée Condé 280 (1051), f. 267v-271r ; Chicago, Newberry Lib., ms. f. 23, f. 135va-140vb ; Cognoy-Genève, Biblioteca Bodmeriana, ms. 10, f. 63r-69v ; Clermont-Ferrand, Bibliothèque du patrimoine, ms. 168, f. 226v-231r ; Durham, Cathedral Library, MS C.III.15, f. 117ra-121ra (les propositions 50 à 56 manquent) ; Erlangen-Nürnberg, Universitätsbibliothek, ms. 195, f. 141ra-145rb ; Erfurt, CA 2° 19, f. 94r-101v ; Erfurt, CA 2° 20, f. 152v-158v ; Erfurt, CA 2° 21, f. 90va-91va ; Erlangen-Nürnberg, Universitätsbibliothek, Hs. 498, f. 1r-25r ; Evreux, Bibliothèque municipale, 79, f. 306va-309va ; Firenze, Biblioteca Medicea Laurenziana, Fiesolano, 167, f. 242ra-247vb ; Firenze, Biblioteca Medicea Laurenziana, Plut. 83.27, f. 1r-3v ; Firenze, Biblioteca Medicea Laurenziana, Plut. 84.10, f. 205r-211r ; Kraków, Biblioteka Jagiellońska, 503, f. 334rb-344ra ; Kraków, Biblioteka Jagiellońska, 1487, f. 394r-400r (texte incomplet, il s'arrête à la proposition 103) ; Leipzig, Universitätsbibliothek 459, f. 110r-120v ; Leipzig, Universitätsbibliothek 1338, f. 112va-116ra ; Leipzig, Universitätsbibliothek 1339, f. 282r-291v ; Leipzig, Universitätsbibliothek 1382, f. 195r-202v ; London, British Library, 12.F.I, f. 100r-107v ; Mainz, Wissenschaftliche Stadtbibliothek, Hs. I. 560, f. 255r-270r ; Mainz, Wissenschaftliche Stadtbibliothek, Hs. I. 610, f. 2r-38r ; Napoli, Biblioteca nazionale, VIII E 45, f. 80v-88v ; Oxford, Bodleian Library, Canon. Class. Lat. 291, f. 156v-162r ; Paris, Bibliothèque nationale de France, lat. 6318, f. 215ra-220vb ; Paris, Bibliothèque nationale de France, lat. 6319, f. 200vb-206va ; Paris, Bibliothèque nationale de France, lat. 6322, f. 183r-187v ; Paris, Bibliothèque nationale de France, lat. 6506, f. 21ra-26va ; Paris, Bibliothèque nationale de France, lat. 8802, f. 47r-60v ; Paris, Bibliothèque nationale de France, lat. 8802, f. 47r-60v ; Paris, Bibliothèque nationale de France, lat. 14717, f. 172rb-180vb ; Paris, Bibliothèque nationale de France, lat. 16084, f. 198va-202vb ; Uppsala, Universitetsbibliotek, C 629, f. 246r - 298r ; Wien, Österreichische Nationalbibliothek, Vindob. Pal. 87, f. 57r-62v ; Wien, Österreichische Nationalbibliothek, 125, f. 53va-59ra ; Wien, Österreichische Nationalbibliothek, 169, f. 129r-150v ; Wien, Österreichische Nationalbibliothek 2291, f. 165vb-170vb ; Worcester, Cathedral Library, F 169, f. 53-58 ; Wrocław, Ossolineum, ms. 734, f. 31r-60r.

²⁸ Voir aussi la contribution de P. Bermon, « Les mots arabes du *Liber de causis* dans le commentaire de Thomas d'Aquin », dans D. Calma (ed.), *Reading Proclus and the Book of Causes (5th-16th Centuries). Vol. 2 : Translations and Acculturations*, Leiden, Brill, 2020 (à paraître).

8. Des exceptions ?

Quelques manuscrits représentent, par rapport à l'échantillon vérifiée, des cas uniques. Je le signale pour des éventuelles études plus complètes. La translittération pour *al-'aql* se lit :

(1) seulement dans la proposition 105 dans le ms. Firenze, Biblioteca Medicea Laurenziana, S. Crucis, Plut. 12 Sin. 7, f. 262r :

prop. 105, f. 262r : (...) *in intelligentia sunt due alie **alachili id est** intelligentie* (...)

(2) seulement dans les propositions 32 et 43 dans le ms. Gotha, Forschungsbibliothek, Memb. I 94, avec la forme *actibus* :

prop. 32, f. 17ra : (...) *animam mediante aladich id est intelligentia* (...)

prop. 43, f. 17ra : (...) *ex eo sequitur causam primam est **actibus id est** intelligentia* (...)

(3) seulement dans les propositions 43 et 105 dans le ms. Rennes, Bibliothèque municipale 149, avec la forme *actibus* à la proposition 43 et *alachih* à la proposition 105. En jugeant d'après l'encre, un lecteur, qui prend des nombreuses notes marginales, a jugé bon de rayer *aliealachih*, probablement sur la base d'un modèle qu'il a eu devant ses yeux (le même lecteur introduit d'autres corrections au texte) :

prop. 43, f. 77ra : (...) *ex eo sequitur causam primam est **actibus id est** intelligentia* (...)

prop. 105, f. 78ra : (...) *sunt due ~~aliealachih~~ intelligentie et esse* (...)

(4) seulement dans les propositions 49 et 105 dans le ms. Fulda, Hessische Landesbibliothek, C2

prop. 49, f. 26v : (...) *alia **aladich id est intelligentia**. Intelligentie autem secunde* (...)

prop. 105, f. . 27r : (...) *anime que sequuntur **aladich id est** intelligentiam sunt* (...)

(5) seulement dans les propositions 52 et 105 dans le ms. Bordeaux, Bibliothèque municipale 421 :

prop. 52 : (...) *anime que sequuntur **alachili id est** intelligentiam* (...) [f. 275r]

prop. 105 : (...) *sunt due alie **alachili id est** intelligentie et esse* (...) [f. 277r]

(6) en excès dans le manuscrit Aoste, Seminario Maggiore 71, bien connu par les chercheurs qui s'intéressent au *Liber de causis*²⁹. La proposition 32 (f. 30rb) est transcrite ainsi : *quod est quia causa prima creavit esse anime mediante intelligentia*. Le copiste ajoute en marge *alachil* (!), et le signe de renvoi se trouve après *intelligentia*. Dorénavant, jusqu'à la proposition 117 (f. 31va) incluse, le copiste ajoutera systématiquement *alachil* (ou diverses autres formes) après *intelligentia*. Le texte qui en résulte est le suivant :

²⁹ R. Taylor a confronté ce manuscrit avec l'original arabe et il a proposé de corriger le texte latin de l'édition de Pattin en soixante-six endroits. Sa singularité mériterait une étude plus importante sur sa place dans la tradition latine du *Liber de causis*. Cf. R. Taylor, « Remarks on the Latin Text and the Translator of the *Kalam fi mahd al-kair / Liber de causis* », dans *Bulletin de philosophie médiévale* 31 (1989), p. 75-102 ; Id., « A Note on Chapter 1 of the *Liber de causis* », dans *Manuscripta* 22 (1978), p. 169-172.

prop. 33 : (...) postquam ergo creavit causa prima esse anime posuit eam sicut stramentum intelligentie **aclih** quod efficiat operationes suas (...)

prop. 34 : Et quia anima suscipit impressionem intelligentie **alaclih** facta est inferioris (...)

prop. 38 : (...) et supra animam et supra intelligentiam **alaclih** et non est post (...)

prop. 43 : (...) quod est quia omne quod ex eo sequitur causam primam est intelligentia **aclih** completa (...)

prop. 44 : Et quod ex eo est inferius est intelligentia **aclih** iterum, verumtamen est sub illa intelligentia **alacli** in complemento et virtute et bonitatibus. Et non sunt formae intellectibiles in illa ita dilatate sicut est earum latitudo nulla (!) intelligentia **alaclih**. Et esse quidem creatum primum est intelligentia **aclih** totum, verumtamen intelligentia **alaclih** in ipso est diversa per modum quem diximus.

prop. 45 : Et quia diversificatur intelligentia **alaclih**, fit illic forma intellectibilis diversa (...) etc.

Les fluctuations de la graphie du mot sont nombreuses dans ce manuscrit. En plus des formes signalées auparavant, on notera : *alucu* (f. 30va, l. 5), *aluculh* (f. 30va, l. 8, 11, 14), *alaclih* (f. 30va, l. 12), *alaclih* (f. 30va, l. 16, 23), *aclib* (f. 30va, l. 20), *aclih* (f. 30va, l. 43), *aalaclih* (f. 30vb, l. 42), *alhaclih* (f. 30vb, l. 43), *aluculh* (f. 31ra, l. 39), *liuculh* (f. 31ra, l. 40, 44 - pour le pluriel *intelligentiis*). Sans raison évidente, le copiste renonce à cette pratique après la proposition 117.

(7) le ms. Firenze, Biblioteca Medicea Laurenziana, S. Crucis, Plut. 13, Sin. 11, f. 93r-102r, ne donne aucune translittération pour les propositions que j'ai étudiées jusqu'à présent (32, 43, 49, 52, 105), mais il la donne pour la proposition 38 :

prop. 38, f. 94r : (...) *supra intelligentiam **aladihic** (!) et non post causam primam.*

Il n'est pas exclu que l'on puisse inventorier d'autres occurrences dans d'autres propositions que cette analyse rapide ne se donne pas pour tâcher d'accomplir. Elle pourrait reprise et enrichie dans le cadre d'un travail plus ample pour une nouvelle édition latine du *Liber de causis*.

Conclusions

En parcourant les résultats de cette enquête préliminaire, on constate des nombreuses fluctuations pour les graphies de la translittération et de leur distribution dans la traduction du *Liber de causis*. Elles ne peuvent pas s'expliquer seulement par des accidents de transmission des manuscrits. Il faudrait plutôt supposer un travail sur le manuscrit arabe, donc soit un remaniement de la traduction de Gérard (par lui-même ?) soit une seconde traduction (par un autre traducteur ?). On ne peut pas exclure a priori l'une ou l'autre des hypothèses, mais, dans l'état actuel, il serait très difficile de la prouver. On pourrait supposer que Gérard de Crémone (ou quelqu'un de son cercle ?) laisse la translittération dans l'autographe (un brouillon ?) de la traduction avant de se décider sur la terminologie. Mais où et pourquoi aurait-il choisi de garder la translittération ? Et sous quelle forme ? On pouvait s'attendre à trouver *aqli* ou *acli* ou *achli*. Mais, je l'ai déjà noté, le manuscrit d'Aoste – considéré par certains comme étant – le plus proche de l'arabe, présente des nombreuses variations de la translittération, ce qui pourrait être un signe soit de l'instabilité de la tradition manuscrite le précédant soit de l'incapacité du copiste à rendre correctement son modèle. Parmi les formes attestées dans le manuscrit d'Aoste, on trouve *acl-* (*aclih*, *aclih*) qui rappellerait le mieux une translittération proche de l'original ; mais le même manuscrit donne aussi des variations sur *alac-* (*alaclih*, *alacli*) et sur *alu-*

(*aluculh*, *alucu*) ; une autre variante attestée dans le manuscrit est *aladih* / *aladich*, citée aussi par Jean de Mallinges.

La transformation de *alachili* en *aladich* et inversement, peut s'expliquer aussi par des fautes de lecture. Les copistes latins n'étant pas familiers avec ce mot, ont écrit ce qu'ils pouvaient comprendre de leur modèle, sans connaître le sens des lettres qui se succèdent pour former un mot. Ainsi, quelques formes peuvent s'expliquer par des fautes de lecture de certaines lettres et leurs ligatures. Par exemple, *h* peut se confondre avec *li*, et inversement (*li* peut se confondre avec *h*) ; un *c* dans la proximité de *l* peut se confondre avec *d* et un *l* sans point peut se ressembler à *c*. En lisant *-clu-* les copistes ont cru comprendre *-dic-*, et en lisant *-li* ont cru comprendre *-h*. Un *l* dans la proximité du *i* pouvait être confondu avec un *t*, et un *l* peut être confondu par un scribe négligent avec un *r*. Par conséquent, une écriture qui ressemblerait à *alachuli* pourrait être lue *aladich*. La graphie du *-c* et du *-t* peuvent facilement se confondre, et *aladich* peut devenir *aladith*. Cette dernière correspond d'ailleurs à la forme retenue dans l'édition du *De homine* d'Albert. Des fautes de lectures successives (notamment l'oubli ou l'incompréhension d'une lettre) transforment *alachuli* en *aladih*, *aladic*, *aladit* ou *alathih*. De même, *aladic* écrit quelque chose comme *alachu* pouvait se comprendre *alactir*, et si l'on oubliait le *c*, on écrivait *alalir* ou *alatur*, qui est la forme connue et citée par Albert dans le *De causis et processu universitatis*.

Au terme de cet examen, quelques remarques finales s'imposent :

1. Dans le *De causis et processu universitatis*, Albert le Grand cite et explique le mot *alatur* seulement lorsqu'il commente la proposition 32 du *Liber de causis*. Dans ses autres textes, Albert ne met pas *alatur* en relation avec le *Liber de causis*. Il est vraisemblable que lorsqu'il a commenté la proposition 32 dans le *De causis et processu universitatis*, Albert avait sous les yeux un manuscrit du « groupe 1 » et qu'il a interprété la translittération comme *alatur*. Albert traite le comme un concept importé de la tradition arabe, et non pas comme une translittération. Aucun des cent dix manuscrits consultés pour cette étude ne compte *alatur* ou *alatur*. Jean de Mallinges cite le texte d'Albert avec la forme *adlahic* qui est attestée dans la tradition manuscrite.
2. Le texte du *Liber de causis* connu et commenté par Albert le Grant comportait vraisemblablement des différences par rapport au texte connu et commenté par Thomas d'Aquin et Gilles de Rome. L'échantillon analysé pour cette étude le confirme également : cinquante-cinq sur cent dix manuscrits ne mentionnent jamais la translittération pour *al-* 'aql.
3. A. Pattin publie une version du *Liber de causis* qui, pour ce qui concerne les cinq propositions étudiées, est attestée dans seulement neuf manuscrits sur les cent dix vérifiés.
4. Dans tous les cas observés (sauf, bien évidemment, le « groupe 7 »), la proposition 43 donne systématiquement *act-*, comme dans *actibus* et *actus*.

Bibliographie :

Sources manuscrites

Manuscrits du *Liber de causis* examinés pour cette étude³⁰

1. Admont, Stiftsbibliothek, 405, f. 55r - 63v
2. Admont, Stiftsbibliothek, 482, f. 17r-24r
3. Angers, Bibliothèque municipale, 450, f. 110ra-114ra
4. Aosta, Seminario Maggiore, 71, f. 30ra-33ra³¹
5. Assisi, Biblioteca comunale, 283, f. 277r-282r
6. Assisi, Biblioteca comunale, 298, f. 333r-340v
7. Assisi, Biblioteca comunale, 663, f. 98r-102v
8. Augsburg, Staats- und Stadtbibliothek, 4^o cod 68, f. 265v-272r
9. Basel, Universitätsbibliothek, F.I.26, f. 100ra-104vb
10. Basel, Universitätsbibliothek, F.I.28, f. 105r-108v
11. Basel, Universitätsbibliothek, F.IV.23, f. 30r-35v
12. Basel, Universitätsbibliothek, F.IV.29, f. 29r-34r
13. Berlin, Staatsbibliothek zu Berlin - Preußischer Kulturbesitz, Fol. 589, f. 152ra-157vb
14. Berlin, Staatsbibliothek zu Berlin - Preußischer Kulturbesitz, Fol. 662, f. 4r-9v
15. Berlin, Staatsbibliothek zu Berlin - Preußischer Kulturbesitz, Ham. 100, f. 19r-30r
16. Berlin, Staatsbibliothek zu Berlin - Preußischer Kulturbesitz, Qu. 48, f. 106r-115r
17. Berlin, Staatsbibliothek zu Berlin - Preußischer Kulturbesitz, Qu. 449, f. 329r-335v
18. Bologna, Biblioteca universitaria, lat. 2344, f. 334r-342v
19. Bologna, Biblioteca comunale dell'Archiginnasio, A.127, f. 270va-277va
20. Bordeaux, Bibliothèque municipale, 421, f. 273v-281v
21. Brugge, Groot Seminarie, 102/125, f. 115ra-126vb
22. Brugge, Openbare Bibliotheek, 463, f. 150ra-155vb
23. Brugge, Openbare Bibliotheek, 478, f. 299v-305v
24. Bruxelles, Bibliothèque Royale Albert I^{er}, ms. II, 2314, f. 337v-348r
25. Bruxelles, Bibliothèque Royale Albert I^{er}, ms. II, 2558, f. 242r-248v
26. Bruxelles, Bibliothèque Royale Albert I^{er}, ms. IV, 711, f. 67r-73v
27. Cava de' Tirreni, Biblioteca del Monumento Nazionale dell'Abbazia della SS Trinità, ms. 31, f. 280r-290v
28. Cesena, Biblioteca Malatestiana, Ms. Plut. VII. Sin. 1, f. 190r-197v
29. Cesena, Biblioteca Malatestiana, Ms. Plut. XXII, Dext. 2, f. 114-126v
30. Cesena, Biblioteca Malatestiana, Ms. Plut. XXIII, Dext. 6, f. 42v-45r
31. Chantilly, Musée Condé, 280 (1051), f. 267v-271r
32. Clermont-Ferrand, Bibliothèque du patrimoine, 168, f. 226v-231r
33. Cologny-Genève, Biblioteca Bodmeriana, 10, f. 63r-69v
34. Chicago, Newberry Library, F. 23, f. 135va-140vb
35. Durham, Cathedral Library, C.III.15, f. 117ra-121ra
36. Erfurt, Universitätsbibliothek, Dep. Erf. CA 2^o 19, f. 94r-101v
37. Erfurt, Universitätsbibliothek, Dep. Erf. CA 2^o 20, f. 152v-158v
38. Erfurt, Universitätsbibliothek, Dep. Erf. CA 2^o 21, f. 90va-91va
39. Erfurt, Universitätsbibliothek, Dep. Erf. CA 2^o 363, f. 133r-137v

³⁰ Les reproductions de ces manuscrits ont été acquises par le biais des projets ANR 'LIBER' (ANR-13-PDOC-0018-01) et ERC NeoplAT (ERC_CoG_771640), que j'ai coordonnés.

³¹ Ceci correspond au numéro 4 sur la liste de Taylor (« *The Liber de Causis : A Preliminary List of Mss.* »), mais celui-ci donne l'ancienne cote du manuscrit.

40. Erfurt, Universitätsbibliothek, Dep. Erf. CA 4° 18, f. 23v-33r
41. Erfurt, Universitätsbibliothek, Dep. Erf. CA 4° 220, f. 49r-56v
42. Erlangen-Nürnberg, Universitätsbibliothek, 195, f. 141ra-145rb
43. Erlangen-Nürnberg, Universitätsbibliothek, 196, f. 303ra-311vb
44. Erlangen-Nürnberg, Universitätsbibliothek, 498, f. 1r-25r³
45. Evreux, Bibliothèque municipale, 79, f. 306va-309va
46. Firenze, Biblioteca Medicea Laurenziana, Ashburnham, 1674, f. 261rb-268vb
47. Firenze, Biblioteca Medicea Laurenziana, Fiesolano, 167, f. 242ra-247vb
48. Firenze, Biblioteca Medicea Laurenziana, Plut. 83.27, f. 1r-3v
49. Firenze, Biblioteca Medicea Laurenziana, Plut. 84.3, f. 203vb-210rb
50. Firenze, Biblioteca Medicea Laurenziana, Plut. 84.10, f. 205r-211r
51. Firenze, Biblioteca Medicea Laurenziana, S. Crucis, Plut. 12 Sin. 7, f. 259r-266v
52. Firenze, Biblioteca Medicea Laurenziana, S. Crucis, Plut. 13, Sin. 11, f. 93r-102r
53. Firenze, Biblioteca Medicea Laurenziana, S. Crucis, Plut. 14, Sin. 1, f. 220ra-223rb
54. Firenze, Biblioteca Medicea Laurenziana, S. Marco, 61, f. 148va-154vb
55. Fulda, Hessische Landesbibliothek, C2, f. 26r-31v
56. Genève, Bibliothèque municipale, lat. 76, f. 320v-326v
57. Gotha, Forschungsbibliothek, Memb. I 94, f. 17ra-21vb
58. Gotha, Forschungsbibliothek, Memb. I 124, f. 86rb-95vb
59. Kraków, Biblioteka Jagiellońska, 503, f. 334rb-344ra
60. Kraków, Biblioteka Jagiellońska, 506, f. 225rb-232ra
61. Kraków, Biblioteka Jagiellońska, 507, f. 192r-199v
62. Kraków, Biblioteka Jagiellońska, 1487, f. 394r-400r
63. Kraków, Biblioteka Jagiellońska, 2595, f. 228v-240v
64. Leipzig, Universitätsbibliothek, 459, f. 110r-120v
65. Leipzig, Universitätsbibliothek, 1338, f. 112va-116ra
66. Leipzig, Universitätsbibliothek, 1339, f. 282r-291v
67. Leipzig, Universitätsbibliothek, 1382, f. 195r-202v
68. Leipzig, Universitätsbibliothek, 1384, f. 130r-145v
69. London, British Library, 12 F I, f. 100r-107v
70. Mainz, Wissenschaftliche Stadtbibliothek, Hs. I. 610, f. 2r-38r
71. Mainz, Wissenschaftliche Stadtbibliothek, Hs. I. 560, f. 255r-270r
72. München, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 527, f. 1r-5r
73. Napoli, Biblioteca nazionale, VIII E 45, f. 80v-88v
74. Oxford, Bodleian Library, Auct. F.5.28, f. 153ra-157ra
75. Oxford, Bodleian Library, Canon. Class. Lat. 291, f. 156v-162r
76. Oxford, Bodleian Library, Digby 67, f. 85ra-89ra
77. Oxford, Bodleian Library, Selden Supra 24, f. 76r-83v
78. Oxford, Merton College, 276, f. 17ra-18vb
79. Paris, Bibliothèque nationale de France, lat. 6318, f. 215ra-220vb
80. Paris, Bibliothèque nationale de France, lat. 6319, f. 200vb-206va
81. Paris, Bibliothèque nationale de France, lat. 6322, f. 183r-187v
82. Paris, Bibliothèque nationale de France, lat. 6323, f. 220ra-229va
83. Paris, Bibliothèque nationale de France, lat. 6325, f. 88ra-93va
84. Paris, Bibliothèque nationale de France, lat. 6506, f. 21ra-26va
85. Paris, Bibliothèque nationale de France, lat. 6569, f. 116v-125r
86. Paris, Bibliothèque nationale de France, lat. 8802, f. 47r-60v
87. Paris, Bibliothèque nationale de France, lat. 14717, f. 172rb-180vb
88. Paris, Bibliothèque nationale de France, lat. 14719, f. 255ra-261rb
89. Paris, Bibliothèque nationale de France, lat. 16082, f. 311-321

90. Paris, Bibliothèque nationale de France, lat. 16084, f. 198va-202vb
91. Paris, Bibliothèque nationale de France, lat. 16088, f. 156rb-163rb
92. Praha, Národní knihovna, IV D 6, f. 155rb-159vb
93. Rennes, Bibliothèque municipale, 149, f. 76va-79vb
94. Rouen, Bibliothèque municipale, 920, f. 287va-293vb
95. St.-Galen, Cod. Sang. 837, f. 22r-41r
96. Toledo, Biblioteca de la Catedral, 97.1, f. 1-20
97. Tours, Bibliothèque municipale, 680, f. 249r-254v
98. Troyes, Bibliothèque municipale, 1374, f. 76-90
99. Uppsala, Universitetsbibliotek, C 629, f. 246r - 298r
100. Vatican, Biblioteca Apostolica Vaticana, Borg. 352, f. 1ra-87vb
101. Vatican, Biblioteca Apostolica Vaticana, Vat. lat. 14717, f. 25r-33v
102. Wien, Österreichische Nationalbibliothek, Vindob. Pal. 87, f. 57r-62v
103. Wien, Österreichische Nationalbibliothek, 113, f. 85v-88v
104. Wien, Österreichische Nationalbibliothek, 125, f. 53va-59ra
105. Wien, Österreichische Nationalbibliothek, 169, f. 129r-150v
106. Wien, Österreichische Nationalbibliothek, 195, f. 140v-146v
107. Wien, Österreichische Nationalbibliothek, 2291, f. 165vb-170vb
108. Wien, Österreichische Nationalbibliothek, 2491, f. 103v-118v
109. Worcester, Cathedral Library, F 169, f. 53-58
110. Wrocław, Ossolineum, 734, f. 31r-60r

Sources principales

- Albert le Grand, *De caelo et mundo*, ed. P. Hossfeld, *Opera omnia* V.1, ed. Colon., Münster, Aschendorff, 1971.
- *De fato*, ed. P. Simon, *Opera omnia* XVII.1, ed. Colon., Münster, Aschendorff, 1975.
 - *De causis et processu universitatis a prima causa*, ed. W. Fauser, *Opera omnia* XVII/2, ed. Colon., Münster, Aschendorff, 1993.
 - *De homine*, ed. H. Anzulewicz, J.R. Söder, *Opera omnia* XXVII/2, ed. Colon., Münster, Aschendorff, 2008.
- Liber de causis* – « Le *Liber de causis*. Édition établie à l'aide de 90 manuscrits », dans *Tijdschrift voor Philosophie*, 28 (1966), p. 90-203; repr. dans A. Pattin, *Miscellanea. I. Liber de causis*, Leuven, Bibliotheek van de Faculteit der Godgeleerdheid, 2000.
- O. Bardenhewer, *Die pseudo-aristotelische Schrift über die reine Gute, bekannt unter dem Namen 'Liber de Causis'*, Freiburg i.B., Herder'sche Verlagshandlung, 1882.
- Gilles de Rome, *Super Librum de Causis*, Venezia, apud Iacobum Zoppinum, 1550, repr. Frankfurt a.M., 1968.
- Thomas d'Aquin, *Super Librum de causis expositio*, ed. H.-D. Saffrey, Paris, Vrin, 2002.

Sources secondaires

- Baneu, A., Calma, D. (2012), « Notes sur un commentaire inédit au *Liber de causis* (ms. Augsburg, Staats und Stadtbibliothek 4^o Cod. 68) », in *Bulletin de philosophie médiévale*, 54, p. 277-296.
- (2016a), « Le commentaire sur le *Liber de causis* de Jean de Mallinges », in D. Calma (ed.) 2016(a), p. 153-286.
 - (2016b), « The *Glose super Librum de causis* and the Exegetical Tradition », in D. Calma (ed.) 2016a, p. 137-152.

- Bermon, P. (2020), « Les mots arabes du *Liber de causis* dans le commentaire de Thomas d'Aquin », dans D. Calma (ed.), *Reading Proclus and the Book of Causes (5th-16th Centuries). Vol. 2 : Translations and Acculturations*, Leiden, Brill, 2020 (à paraître).
- Calma, D. (2016), « The Exegetical Tradition of the Medieval Neoplatonism: Considerations on a Recently Discovered *Corpus* of Texts », in D. Calma (ed.) 2016(a), p. 11-52.
- (2016a), *Neoplatonism in the Middle Ages. I. New Commentaries on Liber de causis (ca. 1250-1350)*, Turnhout, Brepols, 2016.
- D'Ancona, C. (1995), *Recherches sur le Liber de causis*, Paris, Vrin.
- Taylor, R. (1978), « A Note on Chapter 1 of the *Liber de causis* », in *Manuscripta* 22, p. 169-172.
- (1983), « The *Liber de Causis* : A Preliminary List of Mss. », in *Bulletin de philosophie médiévale* 25, p. 63-84.
- (1989), « Remarks on the Latin Text and the Translator of the *Kalam fi mahd al-kair / Liber de causis* », in *Bulletin de philosophie médiévale* 31, p. 75-102.